



**HAL**  
open science

# Mémoire artificielle et littérature Une approche de la ” Mnemonic Criticism ”

Sergi Sancho Fibla

► **To cite this version:**

Sergi Sancho Fibla. Mémoire artificielle et littérature Une approche de la ” Mnemonic Criticism ”. Facing Humanities. Current Perspectives from Young Researchers, Universitat Pompeu Fabra, pp.241-256., 2013, 978-84-695-9189-5. hal-01449952

**HAL Id: hal-01449952**

**<https://hal.science/hal-01449952>**

Submitted on 5 Feb 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0  
International License

# Mémoire artificielle et littérature

## Une approche de la “Mnemonic Criticism”

SERGI SANCHO FIBLA | UNIVERSITAT POMPEU FABRA  
sergi.sancho@upf.edu

TITLE: *Artificial Memory and Literature. An approach to “Mnemonic Criticism”.*

RESUMÉ: Ce texte poursuit deux objectifs: d’une part, il essaie de donner une vision panoramique du lien entre l’”Art de la mémoire” de l’Antiquité et la littérature occidentale médiévale et de l’époque moderne, en reconstruisant les bases de cette mnémotechnie antique qui a survécu dans la production des textes du Moyen Âge. D’autre part, cet article tente aussi de recueillir et analyser les différentes approches de la “mnemonic criticism”, concept récent de William E. Engel (2004). Ce dernier propose d’étudier les images littéraires comme des aides à la mémorisation et à la composition des textes, au-delà de leurs valeurs allégorique et métaphorique. Cependant, la même approche avait déjà été effectuée par plusieurs chercheurs, sans toutefois en faire un concept précis. Nous analyserons ces études en se focalisant sur les images littéraires qu’ils ont analysées.

KEYWORDS: Littérature médiévale et moderne, mnémotechnie, image et texte, rhétorique, métaphores, allégories.

ABSTRACT: This article contemplates two clear goals: On the one hand I try to project a panoramic vision of the relationship between the ancient “Art of Memory” and the Medieval and Modern Western Literature. By doing this, I restore the basis of mnemonics that have been filtered in the medieval process of production of texts. On the other hand, this text tries to collect and line up the different approaches to mnemonic criticism, a concept coined by William E. Engel (2004). He proposes to study the literary pictures as rhetorical tools, beyond their allegoric and metaphoric nature, that help the memorization and composition of texts. However, such approach has been recently done by different scholars without classifying it with a concept. I will analyze this studies focusing on the literary pictures they have underlined in each case.

KEYWORDS: Medieval and Modern Literature, Mnemonics, Image and Text, Rhetoric, Metaphors, Allegories.

\* \* \*

## o. Introduction

A partir des années 1970, les *ars memorandi* sont devenus un centre d'intérêt majeur de la recherche scientifique. Cependant, c'est à partir des années 1990 que plusieurs chercheurs ne regardent plus seulement ces "Arts de la mémoire" de manière isolée, mais étudient son lien avec la littérature. Ce faisant, ils étudient ce lien profond au-delà des textes de la tradition hermétique et cabalistique (Yates, 1978) et découvrent alors que cette influence, dans l'époque médiévale et moderne, n'est pas restreinte à la réception (lecture), mais aussi à la production ou création de ces œuvres (Carruthers, 1998; Bolzoni, 2002). Ainsi, ils font apparaître l'évident rapport entre les différentes stratégies mnémotechniques et les paradigmes de création et de lecture des textes de cette époque. Notre objectif ici est de fournir un discours argumenté de ces approches scientifiques qui ont abordé ce sujet et qui l'ont présenté comme une nouvelle voie en complément de l'herméneutique historique et l'analyse du texte<sup>1</sup>.

Comme l'ont souligné les auteurs de *Medieval Memory. Image and Text* (2004: p.IX ; voir aussi Radstone et Schwarz, 2010), "la mémoire" peut être envisagée de plusieurs manières. Tout d'abord, on peut analyser la mémoire sociale, c'est-à-dire, l'image qu'une société construit sur son passé. Cependant, une autre idée de "mémoire" peut également être confrontée à la psychologie et la philosophie, et même à la théologie, pour comprendre la théorie de la connaissance à des époques différentes. Cet article s'intéresse à la troisième approche possible: la *memoria artificialis*, c'est-à-dire l'apprentissage des outils rhétoriques littéraires et visuels, employés pour améliorer les capacités naturelles mais limitées de la mémoire.

Mais, comment ces études de la mémoire peuvent-elles être utiles dans l'analyse des textes littéraires?

On considérera dans un premier temps les ressources rhétoriques de l'antiquité liées à la mnémotechnie qui étaient à la base de la création, et sa réception littéraire dans l'Europe médiévale et moderne. Puis il s'agira de mettre en évidence les images du texte qui ont servi aux lecteurs à mémoriser le texte -ou son contenu-<sup>2</sup>, et aux auteurs à composer et organiser l'œuvre en soi (Carruthers, 1992: 104; 1998: 7-

---

<sup>1</sup> Cet article fait partie du Projet de Recherche du Ministerio Español de Ciencia e Innovación FFI2009-08604 *Estética y hermenéutica de la religión: paradigmas para una nueva morfología de lo sagrado* et le Group de Recherche de la Generalitat de Catalunya AGAUR 2009SGR1551 *Bibliotheca Mystica et Philosophica Alois Maria Haas*, dirigées par Amador Vega et Victoria Cirlot.

<sup>2</sup> "The goal of rhetorical mnemotechnical craft was not to give students a prodigious memory for all the information they might be asked to repeat in an examination, but to give an orator the means and wherewithal to invent his material" (Carruthers, 1998: 9).

14)<sup>3</sup>. Enfin nous chercherons à montrer comment certains chercheurs ont appliqué cette idée dans le champ de l'analyse littéraire, concept récemment appelé *mnemonic criticism*.

## 1. L'héritage mnémotechnique de l'Antiquité dans la littérature européenne

Tout d'abord, il faut rappeler les textes antiques qui sont à la base de toute cette littérature. Le système mnémotechnique en Occident trouve clairement ses racines dans l'Antiquité romaine, et plus précisément dans le domaine de la rhétorique. Selon Herwig Blum (1969), les points fondamentaux de cet "Art de la mémoire" ont été transmis en détail dans trois œuvres qui ont servi de repères pour tous les auteurs du Moyen Âge. Il s'agit de, l'*Ad Caium herennium de arte thetorica libri IV* (III, 28-40), plus connue comme *Rhétorique à Herennius*, compilée de 86 à 82 avant J.-C. par un auteur anonyme et contemporain de Cicéron. Les deux autres textes de référence sont *De oratore* (II, 350-360) de Cicéron, rédigé en 55 avant J.-C., et le *Institutio oratoria* (XI, 2, 1-33.40.50-51) de Quintilien, du premier siècle après J.-C. L'art de la mnémotechnie résulte principalement de la réception médiévale de ces trois sources primaires, de leur traduction et de leur éventuelle adaptation<sup>4</sup>.

Ces traités ont comme point commun le système de disposition spatiale des images mnémotechniques (*imagines agentes*); celles-ci doivent en effet être ordonnées dans un schéma défini par avance qui est organisé autour de lieux (*loci*). Les emplacements sont comme autant d'arrière-plans nombreux et variés (une façade d'une maison, un plan aérien d'une ville, la double-page d'un manuscrit, etc.), sur lesquels il est ensuite possible de placer plusieurs figures (*imagines agentes*). Pour que ces dernières remplissent leur fonction, chacune d'entre elles doit être reliée à un savoir. Ainsi, un schéma qui aurait la forme d'un arbre, pourrait avoir des figures associées à ses feuilles, branches, racines et tronc (*loci*), et chacune de ces *imagines agentes* serait reliée à un savoir précis, à une connaissance, de sorte que le lecteur,

---

<sup>3</sup> Carruthers explique ici que dans la pensée médiévale, le concept de "inventory" est assimilé à l'action d'*inventio*: "Having « inventory » is a requirement for « inventio »" (Carruthers, 1998: 11-12). L'idée des images qui structurent le texte avait déjà été évoquée par Schmitt (1989) et Katzenellebogen (1989).

<sup>4</sup> Il faudrait analyser des adaptations plus ou moins fidèles qui seraient à l'origine d'un certain nombre de traités mnémotechniques médiévaux et modernes (les *artes memorativae*). Sabine Heimann-Seelbach étudie par exemple trois adaptations des *artes memorativae* latines, écrites en langue vulgaire au XV<sup>e</sup> siècle: les traités de Nicolaus Italicus (*Tractatus de arte memorativa*), Master Hainricus (*Ars memorativa*) et Johannes Hartlieb (*Kuns der gedächnuß*). Ces traductions sont basées sur des révisions des originaux, eux-mêmes déjà modifiés par rapport aux textes antiques de base. On constate que la théorie apparaît amoindrie au profit des procédés pratiques, des bornes claires entre l'émetteur et le récepteur, et une intensification des stratégies textuelles persuasives pour une présentation plus didactique. Par conséquent, il y a une évidente volonté d'ouverture à des lecteurs non académiques (bien que l'allemand ne soit pas encore conçu comme langue scientifique, on voit qu'il été déjà un moyen d'instruction utilisé pour arriver à une audience plus large et non érudite) (Heimann-Seelbach, 2004).

lorsqu'il reconstitue l'arbre mentalement, recueille tous les savoirs qui forment l'argumentation<sup>5</sup>.

Ces traités soulignent aussi l'importance du choix des images, qui doivent faire appel à des ressentis psychologiques. Ainsi, pour que ces figures se gravent durablement dans la mémoire du lecteur/auditeur, le *Ad Herennium* et Cicéron recommandent qu'elles soient choquantes et insolites, c'est-à-dire qu'elles prennent la forme des représentations monstrueuses, épouvantables, ou encore ridicules, etc. (Yates, 1978: 10)<sup>6</sup>. Pour se rappeler les faits d'un passage précis il suffit de rechercher mentalement les lieux choisis et de "récolter" les images qui ont été distribuées selon un ordre exact et sur lesquelles ont été placés les éléments à mémoriser (Carruthers, 1993: 882). Les objets à retenir sont rattachés les uns aux autres, reliés à ce qui suit à ce qui précède, comme une chaîne que Quintilien compare à une chorégraphie (*Institutio oratoria*, XI, II, 20).

## 2. Comment articuler la mnémotechnie et la littérature ?

### 2.1. Le Manifesto du "Mnemonic Criticism"

L'expression "Mnemonic Criticism" a été employée pour la première fois par William E. Engel dans l'article qu'il intitule lui-même un *Manifesto*. Ce professeur de Littérature anglaise dénonce l'oubli surprenant de la mnémotechnie dans les études littéraires et lance des pistes de réflexion sur les possibles résultats concernant l'organisation du contenu<sup>7</sup> et l'intertextualité de l'œuvre (voir Engel, 1991: 16). Ainsi, selon Engel, on devrait concevoir les images littéraires en suivant le système d'*imagines et loci*, c'est-à-dire en identifiant le rôle des allégories dans la mémorisation et la composition des textes. Si Engel veut établir ici un *Manifesto* sur cette "méthodologie", l'approche n'est pourtant pas toute neuve. Les allégories et métaphores de la littérature de la Renaissance et du Baroque avait déjà été analysées dans cette perspective par Paolo Rossi (1958a/b; 1983), Frances A. Yates (1966), Jonathan D. Spence (1984), et surtout Rodríguez de la Flor (1996) et Lina Bolzoni (1992; 1995; 2002)<sup>8</sup>. C'est ce professeur de littérature italienne qui joue d'ailleurs le

<sup>5</sup> "Nous pouvons donner à chaque chose son image et comme son masque qui la signale, et tout disposer de manière à ressaisir les pensées par l'intermédiaire des images et l'ordre des pensées par l'emplacement que ces images occupent" [*Institutio oratoria*, XI, II, 20] (Cicéron, [circa 96 ACN] 1966: 156).

<sup>6</sup> Cependant, Anne-Marie Legaré (1990: 342) a démontré le profond changement qui survient au XV<sup>e</sup> siècle. La sobriété "est le propre d'une période de transition où se manifeste un esprit plus humaniste que médiéval, en ce qu'il préfère exploiter la sphère nouvelle de l'emblème, image cachant une moralité, ou celle de la devise, commentaire traduisant une vérité". Plus synthétiquement, Francis Yates avait déjà remarqué ce changement d'attitude face à la mémoire artificielle (1978: 142-143).

<sup>7</sup> Aspect déjà évoqué en 1978 par Richard Kelly, mais plus récemment aussi par Carruthers (1998) et Bolzoni (2002).

<sup>8</sup> Bolzoni, comme ces prédécesseurs, essaie de reconstruire des réseaux historiques d'images plastiques ou littéraires de Domenico Cavalca, Pétrarque ou Bernard de Sienne par exemple. Au contraire de Yates, Rossi et Carruthers qui focalisent leur attention principalement dans les traités et techniques des

rôle d'arbitre dans le débat qui oppose Engel et Carruthers en 1992. En effet, la médiévaliste américaine, la grande référence dans l'étude de la mémoire de l'Antiquité au Moyen Âge (1990; 1998), reconnaît le manifeste d'Engels, mais contredit l'idée que le "Mnemonic criticism" ne peut pas être une des approches possibles dans l'interprétation littéraire. Selon elle, il s'agit du dispositif fondamental et donc central pour comprendre l'écriture et la lecture dans ces périodes<sup>9</sup>.

## 2.2. Le texte et l'image

Au-delà de ces débats, la mnémotechnie dans la Littérature est de plus en plus prise en compte. Le concept clé qui permet d'introduire cette approche dans les études littéraires est celui de la "literary picture"<sup>10</sup>, ou l'*hipotyposis*, c'est-à-dire l'image mentale qui peut être étudiée de la même façon qu'une image physique<sup>11</sup>. En effet, ces images, analysées comme des peintures ou miniatures offrent l'opportunité de faire une étude comparative entre l'iconographie et le texte. Cela permet également d'envisager le rôle de ces systèmes visuels dans la structure et la composition de l'œuvre<sup>12</sup>. Ainsi, une métaphore pourrait avoir le même mécanisme qu'un diagramme ou une miniature. Le texte du XIII<sup>e</sup> siècle de Richard de Fournival *Bestiaire d'amours* est devenu célèbre pour illustrer cette idée (voir Carruthers, 1990: 223-24; Gerritsen, 2004). Dans cette œuvre, il est dit que la "*painture*" et la "*parole*" sont deux voies possibles pour accéder à la "maison de la mémoire": la première évoque l'information donnée par la vue, la seconde faisant appel à l'écoute. Pourtant, l'idée principale dans le discours de Fournival est que la "*painture*" n'est pas seulement représentée par les "peintures" dessinées dans la page, mais également par les images mentales qui prennent vie dans l'esprit des lecteurs/auditeurs<sup>13</sup>.

---

grands pratiquants des Arts de Mémoire, Bolzoni montre comment celles-ci se sont-immiscées dans une culture vernaculaire plus large.

<sup>9</sup> « Mnemonic criticism » is not one « approach » among many to the *interpretation* of literature (as Engel's term might imply) but was a fundamental feature of ancient and medieval art, since it was basic both to elementary pedagogy and to all meditative composition" (Carruthers, 1992: 104). Après cette réplique, Engel contre-attaque en acceptant la nuance proposée par Carruthers, mais en exprimant sa volonté d'aller même plus loin jusqu'à concevoir le "mnemonic criticism" comme une technique et un stimulant de la conscience éthique qui aide à une attitude plus réfléchie et humaine: "To this I would add that mnemonic criticism not only was *but still can be* a fundamental feature of learning and an integral step on the path toward ethical development" (Engel, 1999-2000: 112).

<sup>10</sup> "Organizations of images that are designed to strike the eye of the mind forcefully, and to initiate or punctuate a reader's « progress » through a text, in the way that particular images (or part of images) structure the « way » of one's eye through a « picture »" (Carruthers, 1998: 22).

<sup>11</sup> Cette idée s'inspire des perspectives de l'Histoire de l'Art. Ainsi, M. Baxandall déclarait que le peintre médiéval n'était qu'un "visualisateur professionnel" ("a professional visualizer") qui fixait extérieurement ce que le public avait déjà vu dans leur esprit (Baxandall, 1988: 45).

<sup>12</sup> "The preachers called it *picture*, or « picture » *painture* in medieval French, and they regarded it as a highly useful tool. They thought of such « picture » in terms of rethorical *dispositio*, as an *arrangement* of images in a structure" (Carruthers, 2006: 288; voir aussi Carruthers: 1990: 229-42; 1998: 116-70).

<sup>13</sup> "When one sees painted a story, whether of Troy or something else, one sees those noble deeds which were done in the past exactly as though they were still present. And it is the same thing with

De nombreux scientifiques ont donc cherché le rôle de la mémoire dans des objets picturaux, qu'il s'agisse de miniatures (Legaré, 1990; Hamburger, 1997: 157-8; 2000: 141; 2008; Gerritsen, 2004; Rischpler, 2004; Cohen, 2009), de diagrammes (Sicard, 1993; Carruthers et Ziolkowski, 2002) et même de la mise-en-page (Zinn, 1974: 222-225; Carruthers, 1998: 196-204; 1997). Après les images physiques, les chercheurs s'attachent aujourd'hui à analyser la mnémotechnie dans les images mentales, produites par les textes, ce qu'Engel appelle précisément *mnemonic criticism*.

### 3. Quelques exemples de *Mnemonic Criticism*. Les images littéraires.

Les analyses faites dans cette perspective peuvent être classées selon la forme que prennent les images littéraires (soit-elles des *imagines agentes* ou des figures classificatrices des *loci*)<sup>14</sup>. Certes, il existe des figures traditionnelles qui proviennent du *Rhetorica ad Herennium*: lettres, tablettes, pages, *thesaurus*, cellules, librairies, magasins, caves, oiseau, abeilles, prairies, poches (*sacculus*), coffres (*arca*) sont autant de supports possibles (voir e.g. Carruthers, 1990: 18-55). Cependant de nouveaux éléments sont peu à peu intégrés dans la liste des possibilités.

#### 3.1. Architecture: Les bâtiments et les plans

L'architecture est sans doute la forme la plus traditionnelle que prennent ces images mentales<sup>15</sup>, puisqu'elle fournit une organisation logique de *loci*, qu'elle que soit le bâtiment utilisé: Richard de Saint Victor utilise ainsi le temple de Salomon dans son "Commentaire à Ezéquiël". De la même façon, on peut trouver des façades, des plans aériens, des monastères (Pack, 1979; Carruthers, 2008), des auberges (Antoine, 1982) des églises, des plans de villes, ou encore des tours (Evans, 1980: 40-41; Carruthers, 1998: 215-25). Toutefois, cette forme est privilégiée pour la rédaction de

---

hearing a text, for when one hears a story read aloud, listening to the event one sees them in the present" (Richard de Fournival cité dans Carruthers, 1990: 223).

<sup>14</sup> On ne peut pas regrouper ici tous les publications qui traite de cet aspect, mais on essaiera de souligner quelques exemples de chacune des images (l'architecture, la page, les corps, etc.). Un des premiers exemples de ce type d'approche pourrait être celui de J. Berlioz (1983), mais comme on pourra voir par la suite les exemples se font plus fréquents depuis quelques années.

<sup>15</sup> "In ancient mnemotechnic, architecture was considered to provide the best source of familiar memory locations" (Carruthers, 1998: 16; voir aussi 2008: 3 et Yates, 1978). Malgré les opinions de Yates, Carruthers découvre que les écrivains des *ars memorativa* du Moyen Âge arrivèrent à considérer la méthode architecturale comme ennuyeuse et peu productive, jusqu'à sa réapparition dans les œuvres des dominicains du XIII<sup>e</sup> siècle. Les intellectuels médiévaux préféraient les systèmes plus simples comme les systèmes alphabétique ou numérique. Ce changement a effectué une modification de paradigmes concernant les images. Sur le plan bidimensionnel, les figures qui trouvaient place dans les *loci* prenaient aussi cette nature de deux dimensions (1990: 129). Pendant la Renaissance, cette méthode est devenue prédominante entre les différents systèmes mnémoniques (1990: 80, 122). L'utilisation de ces édifices allégoriques persiste d'ailleurs durant la Renaissance jusqu'à l'époque baroque (voir Bolzoni, 2002; Cornelius, 1930; Goebel, 1971; Rodríguez de la Flor, 1988).

traités<sup>16</sup>, moins pour la poésie ou la prose. Même s'il existe quelques exemples comme dans *La Cité des dames*, rédigée en 1405 par la poétesse et philosophe Christine de Pisan. Les descriptions des différents lieux de cette ville allégorique ont été interprétées par Jody Enders (1994) et Betsy McCornick (2003)<sup>17</sup> comme un grand réseau de *loci* qui aident à la mémorisation du texte et organisent son contenu<sup>18</sup>.

Ce système architectural n'a pas seulement été utilisé comme métaphore organisationnelle, elle est aussi, dans certains cas, la base de la narratologie. Ainsi, l'idée du voyage ou récit allégorique se trouve pleinement influencé par l'organisation d'idées logiques des cellules architecturales. Fabienne Pomel parle du *Pèlerinage de Vie humaine* de Guillaume de Digulleville en ces termes:

Le récit allégorique tout entier use de l'isomorphie narrative dans la structuration en épisodes qui font séries ou volets. Ainsi, la répétition de séquences identiques et successives comme l'attaque du pèlerin par les sept Vices, met en œuvre des séries closes et ordonnées. Le nombre des éléments permet un classement mnémotechnique des concepts. (Pomel, 2004: 89)

Le voyage allégorique, comme celui de Dante par exemple, suit une fragmentation intrinsèquement hiérarchique qui "se traduit par un esprit de diagramme et de schématisation aussi bien dans la structuration du récit de type arborescent, que dans les détails" (2004: 89). Angus Fletcher (1964: 180) a ainsi parlé d'une "géométrie figurative", alors que Rodríguez de la Flor (1974: 840) et Morales Barrero (1975) l'appellent "géométrie mystique", pour les traités de mystique espagnole du XVI<sup>e</sup> siècle. De la même façon, dans *Libellus de Formatione Arche* de Hugues de Saint-Victor, Carruthers a vu le récit allégorique comme une métaphore architecturale, qui pourrait fonctionner comme un "théâtre de la mémoire"<sup>19</sup> dans une forme narrative (1990: 44-45; 232-39). Ainsi comme Yates le mentionnait:

La *Divine Comédie* deviendrait ainsi l'exemple par excellence de la transformation d'une somme abstraite de symboles et d'exemples, la mémoire étant la faculté qui opère cette transformation, le pont entre l'abstraction et l'image. [...] [l'Enfer est] une espèce de système de mémoire destiné à mémoriser l'enfer et ses châtements, à l'aide d'images frappantes distribuées dans une série ordonnée de lieux (Yates, 1987: 109)<sup>20</sup>.

<sup>16</sup> Comme on peut constater dans les textes étudiés par Sabine Heimann-Seelbach dans leur version vernaculaire (2004: 43; voir aussi Bossuat, 1955).

<sup>17</sup> "Therefore, Christine creates a textual city to serve as an artificial memory system that will train the ethical memory of her female reader" (McCornick, 2003: 153).

<sup>18</sup> Albert Baumgarten, spécialiste des études de textes hébraïques antiques et médiévaux, trouve aussi dans cette littérature l'expression de "Palais de la mémoire" comme forme récurrente, aux côtés d'autres images comme l'entonnoir ou encore la bourse (Baumgarten, 2006).

<sup>19</sup> Harald Weinrich interprète la *Divine Comédie* comme un "théâtre de la mémoire", dans lequel les paroles occupent un lieu précis dans une *dispositio* parfaitement ordonné (1994: P.13-16).

<sup>20</sup> De la même manière que F. Yates ou H. Weinrich voient dans la *Divine Comédie* de Dante un exemple littéraire de la méthode mnémotechnique appliquée au salut chrétien, Susan Hagen voit dans



Ici, la fragmentation des paysages en cercles infernaux fournit à l'auteur des *loci* pour disposer des images, comme le démontre l'étude d'A.M. Legaré sur la littérature didactique du XV<sup>e</sup> siècle (1990)<sup>21</sup>. Dans ce cas, le professeur d'Histoire de l'Art nous démontre comment l'espace scénique est directement organisé en chambres qui se succèdent les unes après les autres.

Finalement, on pourrait également faire appel à la géographie, en l'utilisant de la même façon que le système architectural, comme le fait Gonzalo Fernández de Oviedo dans le *Sumario de la natural historia de las Indias*. C'est à partir de cette chronique du XVI<sup>e</sup> siècle que l'historien Enrique Álvarez López extrait le concept de méthode "biogéographique" de mémorisation (cité dans Merrim, 1989: 170). A. Sánchez trouve l'origine de cette méthode dans l'*Histoire naturelle* de Pline l'Ancien, héritage déjà revendiqué par Fernandez de Oviedo. Ce professeur de Littératures Hispaniques met en évidence la présence de *loci* géographiques occupés d'images saisissantes. Cette méthode a pu influencer l'*Historia General y Natural de las Indias*, autre œuvre du même historien espagnol du XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (Sánchez, 2004: 266-268).

### 3.2. La page et la *tabula memoriae*

La page, le livre et le codex ont constitué l'autre grand système de structuration des images mnémotechniques. Même si ce dernier est très lié au système architectural, il n'est pas tridimensionnel et par conséquent les images deviennent planes. Ce faisant, le mécanisme de la mémoire artificielle est de plus en plus assimilée à la lecture intérieure et de moins en moins à la promenade mentale (Carruthers, 1990, 129).

La métaphore du livre de la mémoire, associée au livre intérieur (livre du cœur, livre de l'âme) a été très utilisée depuis l'Antiquité (Jager, 2000; Curtius, 1953: 302-347; Carruthers, 1990: 18-37), comme nous le rappelle l'*incipit* très connu de la *Vita Nova* de Dante: "In quella parte del libro della mia memoria dinanzi a la quale poco si potrebbe leggere, si trova una rubrica, la quale dice: *Incipit Vita Nova*" (voir Carruthers, 1990: 278-9; Brugnoli, 1997). Ici, la force mnémotechnique de l'image du livre est contenue dans la disposition des *imagines agentes* elles-mêmes enfermées dans des *loci*: le titre (la rubrique), l'*Incipit*, ou encore les paragraphes.

Par exemple, ce processus est très bien illustré par l'outil rhétorique des "trois livres de couleurs"<sup>22</sup> présent dans de nombreuses œuvres de l'Occident médiéval.

---

le premier *Pèlerinage de l'Âme* "a memorial system for the reader's remembrance of the pattern of individual men's and women's lives within the larger content of christian life" (Hagen, 1990: 5).

<sup>21</sup> "Autrement dit, la démarche initiatique s'est élaborée avec la visite de lieux occupés par des personnifications allégoriques tout autant que par des objets symboliques. Tout implique que nous sommes ici en présence d'un témoignage précieux de l'utilisation des règles de la mémoire artificielle pour la composition d'une œuvre allégorique" (Legaré, 1990: 322).

<sup>22</sup> Dans le cas du penseur médiéval Jan van Ruysbroeck il s'agit de quatre livres au lieu de trois, mais le processus est exactement le même.

Dans ce cas, l'auteur organisait le contenu de son œuvre dans l'image de la page et tissait ainsi une toile de références ordonnées selon les couleurs. Ce système, recommandé déjà par Bernard de Clairvaux ou Hughes de Saint-Victor, est utilisé dans des œuvres poétiques, de prose ou de méditation. On peut le trouver dans *Le livre des Sept Clôtures* du théologien flamand Jan van Ruysbroeck par F. Willaert qui fait un lien direct avec la mémoire (Willaert, 2004). A.-M. Legaré (2004) fait la même analyse dans *Le Conte des trois chevaliers et des trois livres*, extrait d'un recueil de traités ascétiques médiévaux, image qu'elle associe à son tour, au *Speculum* de la chartreuse du XIII<sup>e</sup> siècle, Marguerite d'Oingt. Ayant focalisé dans un premier temps mes analyses sur ce *Speculum* et l'ayant ensuite confronté à d'autres écrits médiévaux contemporains<sup>23</sup>, j'ai pu constater que cette *literary picture* est un outil rhétorique fondamental utilisé à l'échelle de l'Occident entier (voir Sancho, 2014 [à paraître]). Par conséquent, on peut voir que l'emploi de cette image est récurrente dans la création des textes aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, quel que soit le genre littéraire. Cette image persiste dans les œuvres de la Renaissance et de l'époque baroque (Bolzoni, 2002: 206-7), même si l'on constate de nombreuses modifications liées à l'évolution de la production du livre.

Au sein même de la page, les lettres ou signes sont une des catégories d'images mnémotechniques, classées dans des abécédaires, des listes et des chaînes ou *catenae* (Carruthers, 1990: 7)<sup>24</sup>.

### 3.3. Des images saisissantes

Outre les images du livre et des structures architecturales, d'autres ressources mnémotechniques, dont la caractéristique commune est celle de vouloir émouvoir le lecteur, abondent dans la littérature médiévale et moderne. La majorité d'entre elles suivent les règles des traités de rhétorique classiques, tout en voulant créer une émotion intense chez le lecteur<sup>25</sup>: il s'agit d'utiliser des figures sanglantes, violentes, monstrueuses ou tout simplement, imprévues ou soudaines.

<sup>23</sup> En effet, on ne peut que constater les similitudes avec les deux exemples antérieurs, mais aussi avec la poésie de Bonvesin de la Riva, ou encore avec une chanson française du XIV<sup>e</sup> siècle. (Sancho, 2014 [à paraître]).

<sup>24</sup> Les lettres ont aussi eu un rôle important, comme dans des abécédaires. Morcillo Romero étudie la mémoire artificielle dans l'Antiquité et la Renaissance, et remarque cette idée déjà présente dans *De memoria et reminiscentia* d'Aristote [452a], dans lequel s'exprime la possibilité d'utiliser l'alphabet grecque comme un système familial pour ordonner et mémoriser quel que soit le contenu. Au Moyen Âge, il souligne l'apport de Boncompagno da Signa qui, dans son *Rhetorica novissima* de 1230 utilise également les *seposita alphabeta*, un ensemble de signes et symboles alphabétiques pour aider la mémoire naturelle (Morcillo, 2012). Cependant, il s'agit de listes de lettres qui ont une valeur visuelle. Il n'a pas nécessairement un lien avec ce que Frances Yates appelait "mémoire pour les mots", c'est à dire l'héritage de la littérature orale, où la rime et le rythme interviennent dans la mémorisation (Yates, 1978: 337).

<sup>25</sup> "This is a nice example of what is referred to in the *Rhetorica ad Herennium* as « *imagines agentes* »: impressive and wonderful images that perform an action and, through their extreme beauty or ugliness, dignity or obscenity, solemnity or absurdity, strike a chord in whoever is confronted with

Susan Hagen étudie ce phénomène dans plusieurs œuvres littéraires, dont celle de Julian de Norwich. Parmi les outils rhétoriques que ce dernier utilise, on trouve la tête sanglante d'un Christ, mais également un chiffon en lambeaux, la figure d'un Christ féminin et maternel ou la célèbre et imprévue image de la noisette:

Twice again Julian takes advantage of familiar domestic images to draw vivid pictures of the suffering Christ for her audience [...] a tattered rag hanging in the wind, a dried board cracked and discolored [...] The rubbish of our domestic life becomes the signs of divine Love (Hagen, 2004: 157-8).

L'œuvre d'Anthonis de Roovere (Oosterman, 2004: 161), par exemple, est également très riche en images mnémotechniques particulières. Dans le poème "Thetorijcke op de handt te leerene", écrit en langue vulgaire, outre le diagramme guittonien, image traditionnelle et bien connue (Hasenohr, 1982; Rodríguez de la Flor, 1990; 1991; Sherman, 2000; Carruthers, 2002: 71-82), Johan Oosterman a démontré que cet auteur flamand utilise aussi d'autres images avec un but mnémotechnique comme une lampe, un miroir, une balle et un bouclier avec le même objectif<sup>26</sup>.

Cependant, l'image la plus récurrente est peut-être celle du corps. La figure humaine ou celle de Christ, figures parfois ambiguës (Hagen, 2004: 153), peuvent être présentes dans de nombreux diagrammes, images et textes. Les extrémités du corps (jambes, tête, bras), tout comme les doigts dans les figures guittoniennes, facilitent la construction arborescente des contenus du texte. Ainsi, les extrémités pouvaient se métamorphoser selon la créature représentée et devenir les ailes d'un chérubin (Carruthers, 2009), où les branches d'un arbre, cette dernière figure étant très liée au corps humain<sup>27</sup>. L'introduction fréquente de l'image du corps humain s'explique par la volonté de trouver une image plus saisissante que les schémas traditionnels de l'arbre, l'escalier ou la roue (Dieter, 1965: 180; Barthers, 1977: 63; Gómez Solís, 1989; Evans, 1980: 32-55; Friedman, 1985: 169-84; Van der Poel, 2001: 239-55)<sup>28</sup>. C'est ainsi que l'on peut interpréter l'arbre-croix de Saint Bonaventure et son usage par des prédicateurs franciscains dans l'Amérique des XVI<sup>e</sup> et XVII<sup>e</sup> siècles (Báez, 2005: 35-37, 306-310).

#### 4. En guise de conclusion

---

them and remain forever in memory (voir aussi Legaré, 1991: 89-91, pour des représentations mythographiques médiévales de Dieu comme *imagines agentes* (Willaert, 2004: XV).

<sup>26</sup> Ce processus est très similaire à la méthode des "emblèmes" (voir Bolzoni, 2004).

<sup>27</sup> Association traditionnelle d'influence néoplatonique qui assimile l'homme à un arbre ou à un arbre renversé.

<sup>28</sup> Lina Bolzoni interprète ces figures comme des "machines rhétoriques" utilisées pour écrire des sermons ou composer des poèmes. En étudiant des exemples d'Orazio Toscanella, Francesco Panigarola, ou Federico Borromeo, elle démontre comment la création de textes était conçue comme un mécanisme de recombinaison, une interminable recombinaison des connaissances qui produit des textes nouveaux (Bolzoni, 1993).

Cet article n'a pas pour vocation de faire une liste exhaustive des savoirs mnémotechniques. Il s'agit surtout de montrer que de nombreuses applications de l'Art de la mémoire à l'analyse littéraire existent. Pour ce faire, il était nécessaire de classer les types d'images mnémotechniques selon sa forme, sa nature, sa portée, afin de souligner à quel point la fonction des images dans le texte vont au-delà de la métaphore et de l'allégorie littéraire. Le sens ici recherché ne peut être compris que grâce à une approche liée à l'anthropologie historique qui permet de dévoiler les pratiques et l'usage des textes, d'un point de vue de la création comme de la réception.

Il y a cependant un risque dans cette démarche, dont Oosterman est conscient: "the memory researcher recognises mnemonic devices in every text and every image, not necessarily because they are there, but because he is affected by occupational bias" (2004: 169). La présence d'une des images étudiées ici dans un texte ne suffit pas pour conclure à un rôle mnémotechnique. En effet, comme le souligne Fabienne Pomel, la frontière entre l'allégorie et la figure pensée pour être mémorisée est très perméable (2004: 85-86). Susan Hagen avait déclaré ce lien indivisible dans une étude au titre très allusif *Allegorical Remembrance* (2004). Cette œuvre conseillait d'analyser l'allégorie comme un dispositif mnémotechnique qui, à travers les images saisissants et leur ordre précis, permettait aux lecteurs de mémoriser les doctrines de la vie chrétienne (voir aussi Carruthers, 1990: 142). Tout en souscrivant aux idées de Hagen, comme le fait Pomel, peut être faut-il demander aux critiques littéraires un effort herméneutique spécial –"mnemonic criticism" ou quelle que soit la façon dont on l'appelle- qui puisse articuler les pratiques du texte et l'analyse littéraire. Comme Carruthers le disait (1992: 104), pour la littérature de certains périodes, la mnémotechnie n'est pas une méthode qui peut être appliquée ou non, mais bien un mécanisme de création et de transmission de la connaissance qui étaient à la base de l'œuvre, et que l'on doit donc considérer pour les études littéraires dans une perspective presque anthropologique, sans jamais oublier le texte en soi.

## Bibliografie

- ANTOINE, P. (1982), "Ancora sulle Virtù: la « nuova iconografia » e le immagini di memoria", *Prospettiva*, 30, pp.1-19.
- BÁEZ RUBÍ, L. (2005), *Mnemosine novohispánica: retórica e imágenes en el siglo XVI*, Mexico D.F., Universidad Nacional Autónoma de México.
- BARRERO, M. (1975), *La geometría mística del alma en la literatura española del Siglo de Oro*, Salamanca, Universidad Pontificia.
- BARTHES, R. (1977), *Sade, Loyola, Fourier*, Caracas, Monte Avila.
- BATTISTI, E. (1992), "Schemi geometrici, artifizi retorici, oggetti di meraviglia nel trattato quattrocentesco sulla memoria di Giovanni Fontana", dans BOLZONI, L. et CORSI, P. (eds.), *La cultura della memoria*, Bologna, Il Mulino, pp.117-138.

- BAUMGARTEN, A. I. (2006), "Metaphors of Memory", dans REICHMAN, R. (Ed.) *Der Odem des Menschen ist eine Leuchte des Herrn, Aharon Agus zum Gedenken*, Heidelberg, Universitätsverlag, pp.77-90.
- BAXANDALL, M. (1988), *Painting and Experience in Fifteenth Century Italy*, Oxford-New York, OUP.
- BERLIOZ, J. (1983), "La mémoire du prédicateur. Recherches sur la mémorisation des récits exemplaires (XIIIe-XVe siècles)", dans *Temps, mémoire, tradition au Moyen Age*, Aix-en-Provence, Université de Provence, pp.157-183.
- BLUM, H. (1969), *Die Antike Mnemotechnik*, Hildesheim/New York, G. Olms.
- BOLZONI, L. (1992), "Costruire immagini: L'arte della memoria tra letteratura e arti figurative", dans BOLZONI, L. et CORSI, P. (eds.), *La cultura della memoria*, Bologna, Il Mulino, pp.57-97.
- BOLZONI, L. (1993), "Alberi del sapere e macchine retoriche", dans *Omaggio a G. Folena*, Padova, Editoriale Programma, pp.1131-1152.
- BOLZONI, L. (1993/4), "A Reply to Mary Carruthers, « Inventional Mnemonics and the Ornaments of Style »", *Connotations*, 3.1., pp.37-41.
- BOLZONI, L. (1995), *La Stanza della memoria. Modelli letterari e iconografici nell'età della stampa*, Torino, Einaudi.
- BOLZONI, L. (2001), *The Gallery of Memory: Literary and Iconographic Models in the Age of the Printing Press*, Toronto, University of Toronto Press.
- BOLZONI, L. (2002), *La rete delle immagini. Predicazione in volgare dalle origini a Bernardino da Siena*, Torino, Einaudi.
- BOLZONI, L. (2004), "Emblemi e arte della memoria: alcune note su invenzione e ricezione", dans LÓPEZ POZA, S. (ed.), *Florilegio de estudios de emblemática*, La Coruña, Sociedad de Cultura Valle-Inclán, pp.15-31.
- BOSSUAT, R. (1955), *L'Anticlaudianus d'Allain de Lille*, Paris, Virin.
- BRUGNOLI, G. (1997), "Un libello della memoria asemplato per rubriche", *La Parola del Testo*, I, 1., pp.55-65.
- CARRUTHERS, M. (1990), *The Book of Memory: A Study of Memory in Medieval Culture*, Cambridge, Cambridge UP.
- CARRUTHERS, M. (1992), "Inventional Mnemonics and the Ornaments of Style: The Case of Etymology", *Connotations*, 2.2., pp.103-14.
- CARRUTHERS, M. (1993), "The Poet as a Master Builder: Composition and Locational Memory in the Middle Ages", *New Literary History*, 24, pp.881-904.
- CARRUTHERS, M. (1997), "Reading with Attitude, Remembering the Book", dans WARWICK, D. et O'BRIEN O'KEEFFE, K. (eds.), *The Book and the Body*, Notre dame, University of Notre Dame Press, pp.1-33.
- CARRUTHERS, M. (1998), *The Craft of Thought: Meditation, Rhetoric and the Making of Images, 400-1200*, Cambridge, Cambridge UP.
- CARRUTHERS, M. et ZIOLKOWSKI, J. (2002), *The Medieval Craft of Thought. An Anthology of Texts and Images*, Pennsylvania, University of Pennsylvania Press.
- CARRUTHERS, M. (2006), "Moving images in the Mind's Eye", dans HAMBURGER, Jeffrey F. et BOUCHÉ, Anne Marie (eds.), *The Mind's Eye*.

- Art and Theological Argument in the Middle Ages*, New Jersey, Department of Art and Archaeology & Princeton University Press, pp.297-300.
- CARRUTHERS, M. (2008), "Mechanisms for the transmission of culture: the role of 'place' in the arts of memory", dans HOLLENGREEN, L. (ed.), *Translatio, the Transmission of Culture in the Middle Ages*, Turnhout, Brepols, pp.1-26.
- CARRUTHERS, M. (2009), "*Ars oblivionalis, ars inveniendi*. The Cherub Figure and the Arts of Memory", *GESTA International Center of Medieval Art*, 48/2, pp.99-117.
- CICERON, ([circa 95 a.C.] 1966), *De l'Orateur* (ed. et trad. de COURBAUD, E.), Paris, Les Belles Lettres.
- COHEN, A. S. (2009), "Making Memories in a Medieval Miscellany", *GESTA International Center of Medieval Art*, 48/2, pp.135-152.
- CORNELIUS, R. D. (1930), *The Figurative Castle. A Study in the Medieval Allegory of the "edifice"*, Bryn Mawr, Bryn Mawr College Monographs.
- CURTIUS, E. (1953), *European Literature and the Latin Middle Ages*, New York: Harper & Row.
- DIETER, O. A. (1965), "Arbor picta: the medieval tree of preaching", *The Quaterly Journal of Speech*, LI, pp.123-142.
- ENDERS, J. (1994), "The Feminist Mnemonics of Christine de Pizan", *Modern Language Quaterly*, 55, pp.231-249.
- ENGEL, W. E. (1991), "Mnemonic Criticism & Renaissance Literature: A Manifesto", *Connotations*, 1.1, pp.12-33.
- ENGEL, W. (1999-2000), "Classroom Capers: The Case for Using Mnemonics", *Connotations*, 9.2, pp.111-42.
- EVANS, M. (1980), "The Geometry of the Mind", *Architectural Association*, 12/4, pp.40-41.
- FLETCHER, A. (1964), *The Theory of a Symbolic Mode*, Ithaca/New York, Cornell University Press.
- FRIEDMAN, J. B. (1985), "Les images mnémotechniques dans les manuscrits de l'époque gothique", dans ROY, B. et ZUMTHOR, P. (ed.), *Jeux de Mémoire. Aspects de la mnémotechnie médiévale*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal et Paris, J. Vrin, pp.169-84.
- GERRITSEN, W. P. (2004), "Memory's two doors. Mnemotechnical Aspects of Richard de Fournival's *Bestiaire d'amours* and the Low-Rhenish *Morality Book* (Hannover, SLB, IV 369)", dans WILLAERT, F. et al., *Medieval Memory. Image and Text*, Turnhout, Brepols, pp.61-75.
- GOEBEL, C. (1971), *Poeta Faber. Erdichtete Architektur in der italienischen, spanischen und französischen Literatur des Renaissance und des Baroque*, Heidelberg, Universitätsverlag.
- GÓMEZ SOLÍS, F. (1989), "La imagen del árbol en algunos espirituales españoles", dans MANCHO DUQUE, M. J. (ed.), *La espiritualidad española del siglo XVI*, Salamanca, Universidad, pp.133-142.

- GROVER, A. Z. (1974), “Hugh of Saint Victor and the Art of Memory”, *Viator*, 5, pp.211-34.
- HAGEN, S. (1990), *Allegorical Remembrance: A Study of “The Pilgrimage of the Life of Man” as a Medieval Treatise on Seeing and Remembering*, Athens/London, University of Georgia Press.
- HAGEN, S. (2004), “The Visual Theology of Julian of Norwich”, dans WILLAERT, F. *et al.*, *Medieval Memory. Image and Text*, Turnhout, Brepols, pp.145-160.
- HAMBURGER, J. (1997), *Nuns as artists. The Visual Culture of a Medieval Convent*, Berkeley, University of California Press.
- HAMBURGER, J. (2000), “La bibliothèque d’Unterlinden et l’art de la formation spirituelle”, dans *Les dominicaines d’Unterlinden*, t.1, Paris, Somogy, pp.110-59.
- HASENOHR, G. (1982), “Méditation méthodique et mnémonique: un témoignage figuré ancien (XIII-XIV s.)”, dans *Clio et son regard. Mélanges d’histoire, d’histoire de l’art et d’archéologie offerts à J. Stiennon*, Liege, Mardaga, pp.365-382.
- JAGER, E. (2000), *The Book of the Heart*, Chicago, The University of Chicago Press.
- KATZENELLEBOGEN, A. (1989), *Allegories of the Virtues and the Vices in Medieval Art. From Early Christian Times to the Thirteenth Century*, Toronto/Buffalo /London, University of Toronto Press.
- KELLY, R. (1978): “The Mnemonic Structuring of Mediaeval Literature”, *The Oxford Literary Review*, 3.1, pp.13-19.
- LEGARÉ, A-M. (1990), “Allégorie et arts de mémoire: un manuscrit enluminé de la librairie de Marguerite d’Autriche”, *Bulletin du bibliophile*, 2, pp.314-344.
- LEGARÉ, A-M. (1991), “Splendeurs de la miniature en Hainaut”, dans LEGARÉ, A-M.; GUICHARD-TESSON, F. et ROY, B. (ed.), *Le livre des Échecs amoureux*, Paris, Chêne, pp.80-93.
- LEGARÉ, A-M. (2004), “L’image du livre comme adjuvant mémoriel dans le Conte des trois chevaliers et des trois livres”, dans WILLAERT, F. *et al.*, *Medieval Memory. Image and Text*, Turnhout, Brepols, pp.129-143.
- McCORMICK, B. (2003), “Building the Ideal City: Female Memorial Praxis in Christine de Pizan’s Cité des Dames”, *Studies in the Literary Imagination*, XXXVI, 1, pp.149-171.
- MERRIM, S. (1989), “The apprehension of the new in nature and culture: Fernández de Oviedo’s *Sumario*”, dans JARA, R. *et al.* (ed.), *1492–1992: Re/discovering colonial writing*, Minneapolis, Prisma, pp.165-199.
- MORCILLO ROMERO, J. J. (2012), “Los alfabetos visuales en la memoria artificial. *De Ordo Locorum a Memoria Verborum*”, *Myrtia*, 27, pp.73-88.
- OOSTERMAN, J. (2004), “Imprint on your memory. An Exploration of Mnemonics in the Works of Anthonis de Roovere”, dans WILLAERT, F. *et al.*, *Medieval Memory. Image and Text*, Turnhout, Brepols, pp.161-177.
- PACK, R. A. (1979), “An Ars memorativa from the Middle Ages”, *Arch. D’hist. doctrinale et litt. Du Moyen Âge*, 46, pp.221-275.
- POMEL, F. (2004), “Mémoire, Mnémotechnie et récit de voyage allégorique. L’exemple du Pèlerinage de vie humaine de Guillaume de Digulleville”, dans

- WILLAERT, F. *et al.*, *Medieval Memory. Image and Text*, Turnhout, Brepols, pp.77-98.
- QUINTILIAN, M. F. (1968), *The Institutio oratoria of Quintilian, with an English transl. by H. E. Butler*, London, Heinemann-Cambridge MA-Harvard University Press.
- RADSTONE, S., SCHWARZ, B. *Memory: Histories, Theories, Debates*, New York, Fordham University Press.
- RISCHPLER, S. (2004), “Le coeur voyant. Mémoriser les Sentences de Pierre Lombard”, dans WILLAERT, F. *et al.*, *Medieval Memory. Image and Text*, Turnhout, Brepols, pp.3-40.
- RODRÍGUEZ DE LA FLOR, F. (1988), *Teatro de la memoria: siete ensayos sobre mnemotécnica española de los siglos XVIII y XVIII*, Valladolid, Junta de Castilla y León.
- RODRÍGUEZ DE LA FLOR, F. (1990), “La imagen leída: retórica, arte de la memoria y sistema de representación”, *Ephialte, Lecturas de Historia del Arte*, II, pp.102-115.
- RODRÍGUEZ DE LA FLOR, F. (1991), “La mano mnemónica”, *Fragmentos*, 17, 18, 19, pp.169-176.
- RODRÍGUEZ DE LA FLOR, F. (1993), “El diagrama: geometría y lógica en la literatura espiritual del Siglo de Oro”, dans GARCÍA MARTÍN, M. (coord.), *Estado actual de los estudios sobre el Siglo de Oro: actas del II Congreso Internacional de Hispanistas del Siglo de Oro*, vol. 2, Salamanca, Universidad de Salamanca, 839-852.
- ROSSI, P. (1958*a*), “Immagini e memoria locale nei secoli XIV e XV”, *Rivista critica di storia della filosofia*, Facs. II, pp.149-91.
- ROSSI, P. (1958*b*), “La costruzione della immagini nei trattati di memoria artificiale del Rinascimento”, *Umanesimo e simbolismo*, Padova, CEDAM, pp.161-78.
- ROSSI, P. (1983), *Clavis Universalis: Arti della memoria e logica combinatoria de Lullo a Leibniz*, Bologna, Mulino.
- ROSSI, P. (2000), *Logic and the Art of Memory*, Chicago, U of Chicago P.
- SÁNCHEZ JIMÉNEZ, A. (2004), “Memoria y utilidad en el *Sumario de la natural historia de las Indias* de Gonzalo Fernández”, *Colonial Latin American Review*, 13, pp.263-273.
- SANCHO FIBLA, S. (2014), “Colors and Books in Marguerite d’Oingt’s *Speculum*: Mnemonic images for Meditation and Vision”, dans COOPER, P. et KIKUCHI, S., *Mystical Texts within Contemporary Contexts*, Leuven, Bibliotheca Ephemeridum Theologicarum Lovaniensium, Peeters, [à paraître].
- SCHMITT, J. C. (1989), “Les images classificatrices”, *Bibliothèque de l’École des Chartres*, 147, pp.311-341.
- SHERMAN, C. R. (2000), *Writing on Hands: Memory and Knowledge in Early Modern Europe*, Carlisle, The Trout Gallery/Dickinson College.
- SICARD, P. (1993), *Diagrammes médiévaux et exégèse visuelle. Le Libellus de formatione arche de Hughes de Saint-Victor*, Paris-Turnhout, Brepols.
- SPENCE, J. C. (1984), *The Memory Palace of Matteo Ricci*, New York, Viking Penguin.



- WILLAERT, F. *et al.* (ed.). (2004), *Medieval Memory. Image and Text*, Turnhout, Brepols.
- WILLAERT, F. (2004), “Margaret’s Booklets. Memory in *Vanden seven sloten* by Jan van Ruusbroec”, dans WILLAERT, F. *et al.*, *Medieval Memory. Image and Text*, Turnhout, Brepols, pp.99-128.
- VAN DER POEL, D. (2001), “Memorable bomen. De minneboom als allegorische constructie in de Middelnederlandse geestelijke letterkunde”, dans BAERT, B. *et* FRAETERS, V. (ed.), *Aan de vruchten kent men de boom. De boom in tekst en beeld in de middeleeuwse Nederlanden*, Leuven, Universtaire Pers, pp.239-55.
- WEINRICH, H. (1994), *La Memoria di Dante*, Firenze, Accademia della Crusca.
- YATES, F. A. (1978), *The Art of Memory*, London, Penguin Books.
- YATES, F. A. (1987). *L’Art de la Mémoire* (trad. de Daniel Arasse), Paris, Collection Bibliothèque des Histoires, Gallimard.
- ZINN, G. A. (1974), “Hugh of Saint Victor and the Art of Memory”, *Viator* 5, pp.211-34.